

# L'ÉCUME ET LE CACHALOT

Rencontre avec Philippe

**L**orsqu'il y a plus de trente ans, le jeune Philippe, sculpteur de formation, poussa à tout hasard la porte de chez Sommer « Aux carrières d'écume », passage des Princes à Paris, il ne se doutait pas qu'il s'engageait pour la vie dans la voie de la pipe. D'ailleurs lui-même, à cette époque, ne fumait pas. À la fermeture du célèbre magasin à la fin des années 1980, il récupéra une partie du matériel et s'installa à son compte, dans l'Oise. Il y travaille toujours, semaine, dimanche et parfois jours fériés.



## De la bonne graisse

Philippe Bargiel est le seul artisan au monde à utiliser l'écume de mer à la manière traditionnelle, en respectant les règles héritées des plus grands pipiers hongrois et autrichiens du 18<sup>e</sup> siècle. À partir d'un bloc ou d'un ébauchon venu de Turquie (une denrée de plus en plus rare et jalousement gardée par les Turcs eux-mêmes), il va passer six heures, voire huit, à créer une pièce unique.

Ce respect de la tradition commence par la sélection de l'écume, une

roche blanche à la porosité parfaite, le silicate de magnésium. Elle est examinée scrupuleusement, à la recherche du moindre défaut : un petit trou, une fêlure qui vont déterminer le classement du morceau dans des catégories allant de 1 à 9.

C'est entièrement mouillée, donc plus friable, que l'écume est alors travaillée manuellement. Formée et percée au millimètre près, éventuellement ouvragée, la tête de pipe n'en a pourtant pas fini avec les mains expertes de Philippe.



Des restaurations en attente.

« Les pipiers turcs ne donnent pas à l'écume le traitement qui lui permette d'arriver à une couleur et une saveur uniques », dit-il, tout en dessinant sur le papier le corps d'un cachalot.

« La vérité se trouve là, dans l'immense tête de ce cétacé, remplie de graisse que l'on chauffe et dans laquelle on trempe intégralement l'écume ».

Notre artisan picard reste l'un des derniers à employer cette substance, qui provient d'un mammifère marin protégé par des conventions internationales.

Par un phénomène de va-et-vient entre l'intérieur et l'extérieur du fourneau, ce « blanc de baleine » permet à la pipe, à force d'usage, de prendre cette teinte jaune, puis marron rouge si caractéristique des belles écumes anciennes. Il s'agit de ce que l'on nomme « culottage », un culottage externe qui n'a rien à voir avec celui de la bruyère. De plus, l'effet conjugué de cette graisse et de la chaleur va permettre aux goudrons d'être repoussés vers l'extérieur. Conséquence : une pipe en écume restera douce, jamais âcre, à condition de bien la nettoyer.

Dernière opération : le cirage extérieur avec de la cire d'abeille pure.

« Mais pour obtenir une belle coloration, il faut que l'écume soit fumée avec un chiffon les 60 premières fois, pour éviter les empreintes de doigts qui nuiraient à la régularité de la patine ».

Un chiffon et non plus forcément un gant de fil, comme c'était le cas autrefois à Vienne. Ne soyons pas plus impériaux que l'empereur !

## Une minutie sans minuterie

Reste alors pour Philippe le travail du tuyau, pour lequel l'utilisation de l'ambre est de nos jours exceptionnelle, compte tenu de sa fragilité, « à

réserver aux pièces de collection placées dans une vitrine ». La résine de synthèse, imitation ambre, s'avérera plus abordable et pratique pour la plupart des pipes à porter au bec. Enfin, pour raccorder la tige au tuyau, surtout pas de plastique pour le pas de vis, mais de l'os pour les tuyaux en résine et du buis pour ceux en ambre.

Vous l'avez compris, tout est minutieux chez ce maître-pipier, qui ne compte pas son temps de travail : sélection, perçage, traitement, assemblage : tout a son importance. Car la meilleure des pipes, avec un mauvais tuyau ou un



Le façonnage de l'ambre.

## Bargiel, maître-pipier

montage approximatif, devient alors une compagne décevante et mal-aimée du fumeur.

Récemment, vingt-cinq écumes de Philippe Bargiel ont été exposées lors d'un salon à Cologne, en Allemagne. Elles sont parties « comme des petits pains », mais pas au prix des petits pains... à de nombreuses centaines d'euros.

Philippe réalisait autrefois des créations sculptées pour des clients japonais, des têtes de Vercingétorix, Napoléon ou De Gaulle. Mais il a cessé cette activité, faute de temps. Car il passe une grande partie de ses journées à réparer écumes, bruyères, tuyaux... et il trouve toujours une solution à un problème.

« Tenez, si votre bruyère a brûlé parce que vous avez fumé trop rapidement, votre pipe n'est pas fichue. Il y a la possibilité de doubler le foyer avec de l'écume. C'est une très bonne façon de la sauver. Elle redevient excellente ! ».

Entre les créations et les réparations, les jours sont courts dans son modeste atelier de Crépy-en-Valois. Seule la canicule l'a obligé à lever le pied un peu, l'été dernier. Mais ces connaissances acquises au fil des décennies, Philippe Bargiel ne veut pas les garder pour lui.

« Si je passe sous une voiture demain et que je disparaissais, personne ne pourrait continuer ».

Voilà pourquoi il a décidé de former une apprentie, en la personne de Bethenia, qui commence seulement à s'imprégner du savoir-faire.

Au fait, Philippe fume-t-il lui-même la pipe en écume et que met-il dedans ?

« Depuis ma première entrée dans la



Abonnement à PIPE MAG ouvert à tous  
**10 euros par an** pour se tenir  
 au courant et participer à l'actualité pipière

**Abonnez vos amis fumeurs de pipe !**

**BULLETIN D'ABONNEMENT À PIPE MAG**

Je m'abonne pour 1 an (4 numéros)  
 Mars - Juin - Septembre - Décembre

France 10 € TTC par chèque à l'ordre de  
 Revue des Tabacs

Étranger : nous contacter au 33 (0)142 36 51 02

M. - Mme - Mlle :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Pays :

Mail :

Ville :

Téléphone :

À

le

Signature :

Bulletin d'abonnement à retourner, accompagné de votre règlement à  
 la Revue des Tabacs - 16, rue Saint Fiacre 75002 PARIS

maison Sommer, oui, je me suis mis à la pipe. Mais je ne fume jamais en travaillant : trop de concentration est nécessaire et la pipe à la bouche me gêne devant mes tours et les outils. Ce serait même dangereux ».

C'est donc au repos, moment rare, que l'artisan déguste une de ses écumes, bourrée avec un mélange peu aromatique auquel il ajoute une touche de Latakia. La récompense suprême.

**Nicolas Stoufflet**

**Philippe Bargiel**

1 rue Bois de Tillet - 60800 CRÉPY-EN-VALOIS

03 44 59 00 03